



Langue et Patrimoine pour la construction critique d'une identité valdôtaine : quelques réflexions méthodologiques

Federica Diémoz

Nous utilisons ici le concept de culture adopté en anthropologie, concept qui, avec la langue, représente un élément constitutif de l'identité de n'importe quel groupe ou population humains. Ce concept de culture se réfère, comme il est évident, à l'ensemble des connaissances, des traditions, des processus techniques, des types de comportements, des attitudes mentales, des valeurs transmis et utilisés de façon systématique et il est caractéristique d'une communauté ethnique et sociale. Cette culture comprend des éléments matériels et immatériels, qui se sont déposés au fil des siècles et qui ont été transmis généralement à l'oral par le biais des variétés linguistiques et par les différentes formes de la communication non-verbale (par exemple la gestualité et la mimique). Aussi bien les éléments matériels que ceux immatériels reflètent la variabilité spatio-temporelle, diatopique-diachronique, tout comme les langues qui les véhiculent. La Vallée d'Aoste connaît des bipartitions traditionnelles entre la Haute Vallée et la Basse Vallée, la Haute montagne et la Plaine, les communes plus grandes et celles plus petites, la ville d'Aoste et les vallées latérales.

Parmi les éléments de la culture matérielle, nous rappelons ici les "cycles de travail" c'est à dire, les différentes activités productives liées entre elles et ancrées dans le contexte économique et social de la communauté : par exemple, pour le cycle du pain, on analyse toutes les différentes phases de travail, de la préparation du terrain, aux cultures des céréales, à leur mouture jusqu'à la cuisson au four. On peut, en outre, analyser les savoirs, les connaissances techniques, les instruments, les outils liés aux activités agro-pastorales ou aux différents secteurs des activités humaines. Ces "cycles de travail" sont toujours bien vivants dans notre territoire, tout comme ceux qui concernent les activités artisanales et industrielles qui méritent une attention particulière dans la planification des recherches futures.

Pour ce qui est des éléments immatériels, nous nous référons à toutes les expressions de la "littérature orale" (avec une contradiction évidente entre ces deux termes). La "littérature orale" est en réalité un secteur bien défini et spécialisé du folklore, c'est-à-dire de l'ensemble des traditions populaires inscrites dans le concept de culture anthropologique. Il s'agit d'une mise au point importante pour rendre hommage à une sphère des cultures traditionnelles des nos populations et pour donner le juste rôle historique et la juste reconnaissance scientifique à

un domaine qui a ses propres caractéristiques et fonctions et qui s’est manifesté en Vallée d’Aoste par les systèmes linguistiques traditionnels, nos patois francoprovençaux.

Il est nécessaire de distinguer, parmi les genres de cette tradition populaire, un plus ou moins grand degré de formalisation puisque il y avait des textes qui pouvaient être modifiés au cours de la narration et d’autres, par contre, immuables, fixés par des formes métriques ou musicales. Dans cette dernière catégorie, on trouve d’une part les poèmes en vers – qui font partie de la “poésie populaire” – qui se différencient bien de l’expression poétique commune par la forme qui est chantée et par la substance et les fonctions qu’ils accomplissent. D’autre part, on a les proverbes et les devinettes : les proverbes – avec les locutions figées – sont des maximes codifiées par la tradition pour accompagner les différentes phases de la vie humaine et l’alternance des mois et des saisons. Les devinettes, proposées lors de certains événements et dans des lieux de socialisation, ont la même fonction d’instrument des connaissances, des valeurs, des croyances de la mentalité traditionnelle qui était mémorisée depuis l’enfance et qui était un des composants du processus de formation de la culture.



Parmi les textes qui peuvent au contraire être modifiés, on trouve les contes proprement dits, qui, à cause de leur complexité et de leur longueur peuvent à chaque répétition présenter des variantes lexicales ou stylistiques, tout en conservant les motifs et l’ordre de déroulement. Cette catégorie de la littérature folklorique est donc constituée par des textes narratifs moins formels et en prose. La pratique du contage, propre à chaque civilisation humaine, comprend les légendes, les anecdotes et les récits, les contes proprement dits pour les enfants, les contes d’animaux et de magie (dans lesquels apparaissent des éléments surnaturels), avec des thèmes largement répandus

Rédition de 1971

Novelle e paesi valdostani de Giacosa
Istituto Geografico De Agostini

en Europe, transmis par des conteurs et conteuses professionnels ou pas. Il est regrettable qu'une bonne partie de cette documentation ne nous soit pas parvenue dans la version originale : au début du xx^e siècle, le folkloriste Arnold Van Gennep (1910 et 1911) a recueilli sur le terrain des centaines de contes en Savoie et dans le Dauphiné, mais ces contes sont publiés en français. Dans notre région, à la même époque, les récits transcrits par exemple par Giuseppe Giacosa sont traduits en italien (*Novelle e paesi valdostani* 1913). Il en est de même des *Novelle italiane* publiées dans les années 1960 par Italo Calvino, *Novelle* qui sont des versions italiennes des textes dialectaux provenant de presque toutes les régions italiennes et de la Corse.

La construction critique de l'identité de la culture anthropologique de la Vallée d'Aoste se réalise si on considère le Patrimoine et les variétés francoprovençales dans leur double dimension : leur transversalité par rapport à la culture matérielle et immatérielle (qui s'expriment par la langue) et comme entités indépendantes, comme structures autonomes et distinctes qui doivent être étudiées aux différents niveaux d'analyse (phonétique-phonologique, morpho-syntaxique, lexical-sématique et pragmatique – qui concerne les différentes manières de fonctionnement d'une langue dans des échanges concrets de la communication). En outre, les variétés linguistiques doivent être analysées non seulement comme des moyens par lesquels se manifestent les résultats de l'expérience humaine, comme l'expression de l'activité conceptuelle, mais elles ont aussi – au moins partiellement – la capacité d'influencer la pensée dans son interaction avec la réalité.

Tout en gardant une variabilité culturelle et linguistique interne à la Vallée d'Aoste, dont nous avons déjà fait allusion (Haute Vallée vs Basse Vallée, etc.), ils existent des spécificités culturelles et linguistiques valdôtaines. Dans les travaux de recherche, il est important de ne pas vouloir se limiter à ce qui est spécifique et unique à notre région mais observer ce que la Vallée d'Aoste partage avec les autres cultures, en particulier avec les régions alpines et les régions voisines. Giacosa, comme d'autres auteurs et malheureusement aussi des chercheurs, il n'a pas inséré dans l'ouvrage cité ci-dessus les récits présents aussi dans d'autres aires géographiques, étant à la recherche d'une unicité qui n'est pas représentative d'un point de vue scientifique. Cette tendance a d'ailleurs été bien illustrée par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée par l'UNESCO en 2003 qui met en évidence que :

« Les expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d'autres. Qu'elles viennent du village voisin, d'une ville à l'autre bout du monde ou qu'elles aient été adaptées par des peuples qui ont émigré et se sont installés dans une autre région, elles font toutes partie du patrimoine culturel immatériel en ce sens qu'elles ont été transmises de génération en

génération, qu'elles ont évolué en réaction à leur environnement et qu'elles contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. Le patrimoine culturel immatériel ne soulève pas la question de la spécificité ou de la non-spécificité de certaines pratiques par rapport à une culture. Il contribue à la cohésion sociale, stimulant un sentiment d'identité et de responsabilité qui aide les individus à se sentir partie d'une ou plusieurs communautés et de la société au sens large ».

Les recherches linguistiques-dialectologiques, tout en relevant les spécificités valdôtaines, devraient également les analyser dans le panorama plus large de la Romania.

À notre avis, la construction et la réflexion critique qui en ressort sur l'identité d'une population se base prioritairement sur deux types de recherche : la **classification (A)** des connaissances déjà acquises et le **développement (B)** de telles connaissances. Nous avançons ici, à ce sujet, certaines propositions méthodologiques.

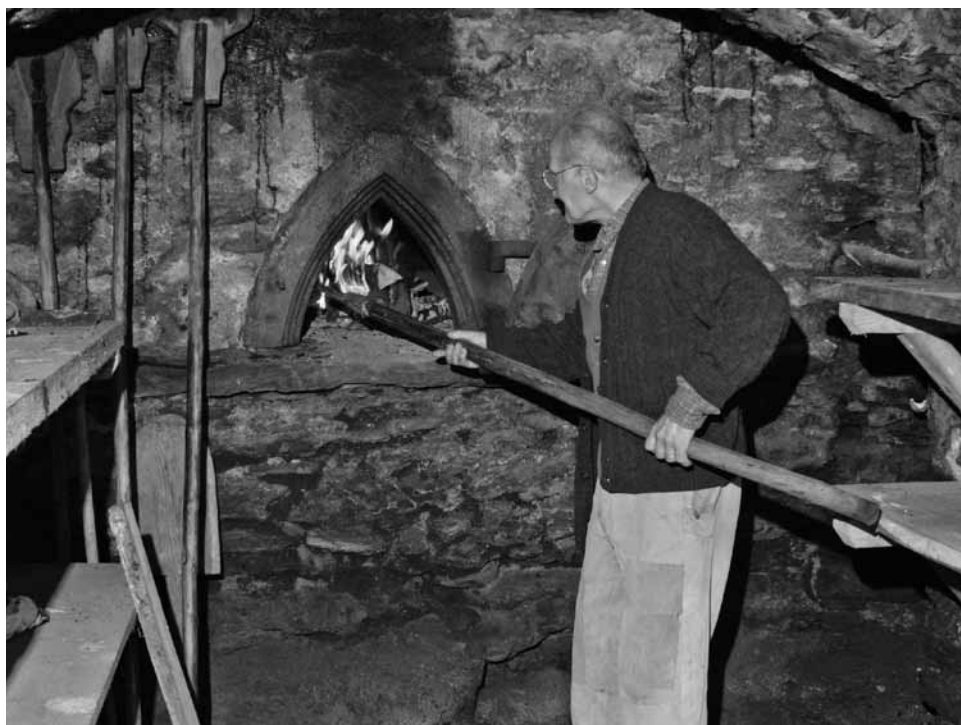
Pour la classification (A), il faut tout d'abord inventorier de façon systématique les matériaux qui existent déjà, concernant les domaines de la culture anthropologique (matérielle et immatérielle) et linguistique. C'est par le dépouillement des sources qu'on peut connaître l'état de nos connaissances ! Nous devons donc analyser les résultats des enquêtes inédites – disponibles sur cassettes ou sur CD – réalisées par des chercheurs ou par des équipes. À ce propos, la Vallée d'Aoste dispose de très importants corpus tels que celui de l'Association Valdôtaine des Archives Sonores (AVAS) qui comptent des milliers de cassettes ; les enquêtes pour l'Atlas des Patois Valdôtains avec ses 6000 questions qui concernent 16 localités ; des matériaux inédits déposés au BREL et au Centre d'études francoprovençales de Saint-Nicolas. Par ailleurs, il est nécessaire de dépouiller les ouvrages monographiques ou anthologiques de type linguistiques ou ethnographiques, les œuvres littéraires ainsi que les dictionnaires de francoprovençal (le monumental *Glossaire des Patois de la Suisse Romande*, les différents dictionnaires valdôtains).

Ensuite, il faut cataloguer et classer, secteur après secteur, les matériaux et la documentation disponibles. Cataloguer scientifiquement le patrimoine matériel, immatériel et linguistique signifie recueillir la plus grande quantité d'informations sur chaque donnée ou ensemble de données (*item*), une activité fondamentale d'un point de vue de la connaissance et de la valorisation de ces unités (*items*), de leur conservation, de la planification des activités pour compléter et développer la documentation existante.

En même temps, il faudrait réaliser une série de **recherches complémentaires**

(B), ciblées sur le terrain avec les sources orales disponibles et capables de documenter soit la culture matérielle, immatérielle et les lexiques techniques correspondants soit les variétés linguistiques de la Vallée d'Aoste. Comme modèle de recherche nous pouvons utiliser, entre autre, celui mis au point par un groupe interdisciplinaire de chercheurs de l'université de Bologne, pour l'Istituto dei Beni Culturali de l'Emilia-Romagna. Des recherches qui n'isolent pas une phase ou un outil, souvent présentés dans une simple et superficielle classification typologique (les différents types de pioches, d'araires, etc.) mais qui insèrent les objets dans leur contexte de travail à l'intérieur d'une ou plusieurs activités productives, en analysant de cette réalité matérielle les différents aspects et fonctions. Dans un cadre plus large, il est nécessaire d'inclure dans les recherches à entreprendre les cycles de travaux concernant l'artisanat et l'industrie.

Dans le cadre de la culture immatérielle, il faudrait récupérer les différentes typologies et formes utilisées qui appartiennent à la tradition populaire orale valdôtaine, avec une attention particulière à qui, à comment et où se déroulait la transmission et l'écoute de ces connaissances ou de ces textes : dans plusieurs travaux, on s'est intéressé prioritairement au contenu des contes et récits et non



Fête des Patois, Brusson, 21 et 22 septembre 2002

(photo Panta Color - Ivrea)

aux conditions de réalisation de la narration orale. C'est dans cette perspective qu'un projet de recherche¹, qui s'inscrit dans l'optique des Conventions de 2003 et de 2005 de l'UNESCO visant la valorisation de l'identité culturelle, de l'image du pays et des valeurs transmises de génération en génération, est en cours de réalisation à l'université de Neuchâtel. Il s'agit, plus particulièrement, d'analyser et de rendre disponible un riche corpus de contes et récits inédits et manuscrits recueillis sur le terrain – lors de veillées et de rencontres informelles – au cours du xx^e siècle dans deux régions linguistiques de la suisse romande, le Valais et le Jura. Nous disposons pour ces matériaux des informations concernant les pratiques du travail de la collecte, la date, le lieu et l'identité du conteur, détails qui sont souvent absents dans les éditions de contes et récits. Ces matériaux permettent de documenter encore la pratique de la transmission orale d'un savoir culturel et ethnographique.

En outre, dans une perspective non seulement limitée aux différents genres de la littérature folklorique, les projets de recherche doivent consacrer une attention particulière à ces manifestations du monde traditionnel qui représentent un côté encore vital et actuel de la culture de notre vallée. À titre d'exemple, il est nécessaire de documenter aussi d'un point de vue linguistique l'ensemble des activités et des phases qui composent des grandes manifestations telles que les Combats de Reines ou la Foire de Saint-Ours ou les sports traditionnels.

Nous sommes convaincus que si nous allons réaliser des recherches dans ce double axe méthodologique, en nous appuyant sur tous les éléments et les matériaux que nous aurons recueillis et classifiés, nous pourrions relever de façon fiable et solide scientifiquement, la grande mosaïque de l'identité valdôtaine. Une identité qui, tout en ayant ses particularités, s'inscrit – comme nous l'avons déjà souligné – à l'intérieur du continuum qui comprend, d'un point de vue linguistique les autres réalités linguistiques gallo-romanes et italo-romanes et, d'un point de vue de la culture anthropologique, un plus vaste ensemble de communautés.

NOTE

¹ Cette recherche constitue le sous-projet B (*Le conte traditionnel en Suisse romande : de l'oral à l'écrit et vice-versa* <http://www2.unine.ch/dialectologie/page29246.html>) du projet FNS-Sinergia "Intangible Cultural Heritage: the Midas Touch" – sous la direction de la prof. Ellen Hertz – et parrainé par l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, en collaboration avec les Universités de Bâle (Seminar für Kulturwissenschaft und Europäische Ethnologie), Lausanne (Institut d'anthropologie), le musée d'ethnographie de la ville de Neuchâtel, le CNRS (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, Paris), et la Haute École-Arc (Institut horlogerie et création, La Chaux-de-Fonds).